

Chic

# ley: la mode faiseur

à l'American Center



André Nertesz



Mick Jagger

parfaite en pose de ménagère de ate de Monoprix nyants étalés sur ation qui se vou- lnement écono- sociale, à défaut opéenne. Il per- l'un second degré, se une certaine photographe.

iley existe, il est it imagier pour magazines de

mode, il sait avec talent et imagination meubler de ré- ves contrastés les pages de la haute couture. Bon fai- seur ne veut pas dire grand photographe. Il manque à ses images le mystérieux atout qui leur ferait « tenir le mur.»

Christian CAUJOLLE

David Bailey, American Center, 216 bd Raspail.

répondre : « Désolée Mes- sieurs, mais cette œuvre est la propriété de Joan et Robert Weiss, Los Angeles, Californie. » Et Guy de sortir le grand jeu : « Madame, je vous en prie, faites tout ce qu'il est en votre pouvoir. Nous chérissons tellement cet enfant tardif de Arp et de Mondrian ». A quoi la dame, ayant percé dans ces propos une nuance d'ironie, leur a mis sous le nez illico presto une note de 69 de Kelly lui-même : « Contrairement à ce que l'on dit de moi, Mondrian ne m'intéressait pas lorsque j'étais à Paris. On n'en voyait d'ailleurs pas et

*libération  
13.6.80  
Paris*

représentait quand même qu'une nuance. En un mot, il ne pense pas que Kelly soit si grand que Barbara Rose la critique américaine le dit. J'ai pu malgré tout lui faire admettre son importance comme « artiste national », et sur ce consensus, nous avons poursuivi la visite.

Moi, j'ai bien aimé ces grands morceaux de couleurs pures, cette géométrie douce, ces carrés jaunes et noirs ou verts et rouges

dépêche-toi l'expo se termine le 16.

Gros câlins. Ta Cathy qui t'aime.

P.S. Ellsworth a de grands yeux très bleus et passe ses vacances dans l'île de St Martin aux Caraïbes. WAAOOOH !

Jim PALETTE

ELLSWORTH KELLY. Au musée national d'art moderne. Centre Beau- bourg jusqu'au 16 juin.

(1) texte de Barbara Rose dans le catalogue.

Barbara Heinisch

## La femme peintre et son modèle

**B**arbara Heinisch vient de Berlin. Elle a posé sa toile et ses pinceaux près de ce coin de jardin, côté cour secrète à la galerie Diagonale. Barbara Heinisch est originellement peintre : portraits et nus. Elle explique son travail aujourd'hui : « La femme peintre et le modèle sont pariellement actifs le modèle a cessé de n'être qu'un objet.»

Au commencement, il y a la musique, abstraite, froide, presque fiction, la musique de Kagel. (Barbara travaille aussi avec des groupes rock) annonçant la « performance ». La femme peintre agrafe au mur la grande toile blanche où derrière le modèle prisonnier se met doucement à bouger et à vivre. La femme peintre guette le mouvement qui va la séduire, l'émouvoir, la ligne-fuite d'une jambe, la courbe d'une épaule, la forme ronde d'un sein ou du ventre collé au drap. Mouvance blanche de la toile, temps immobilisé où le peintre sans geste inutile attend l'instant précis où le mouvement se dépouille de l'hésitation et de l'incertitude du modèle et devient géométrie pure, violente, la naissance balbutiée d'une forme humaine.

Le peintre a la patience des chasseurs et capte brusquement la ligne choisie, vibrante au bout du pinceau. Traqué, caressé, figé sur la toile par la couleur,

démuni de ses courbes et de ses lignes, le modèle invisible, palpable s'échappe sans cesse poursuivant son jeu secret avec le peintre, sa lutte intimiste, amoureuse, le troublant, le déposédant parfois, le provoquant aussi : le modèle déchire la toile d'un lent coup de couteau et le rouge gicle sur la déchirure blanche. Les mains nues du modèle rencontrent celles du peintre, la danse du pinceau et du corps se confondent, la couleur casse les limites,

mélange la toile et la peau, une joue rose devient bleue et le modèle s'échappe enfin libéré par le peintre et contemple son double déchiffrable, la trace de son jeu avec le peintre, l'essentiel des courbes et des lignes volé au mouvement : l'empreinte.

Nadine ALCAN

Galerie Diagonale, 10 bd Edgar Quinet (14ème). Toute une série de performance entre 16H et 18H, du 13 au 16 juin.

